

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME SEPTIÈME

1888

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1888

Ce qu'il y a de certain, c'est que vers le XVII^e siècle l'usage des branches courbées ou coudées disparaît complètement avec l'allègement de l'armure et des costumes de guerre, et que l'éperon ainsi disposé, ainsi que le livre d'anatomie, ne font que résumer deux épaves du passé, que je tenais à faire connaître à l'honorable Compagnie comme curiosité archéologique, sous le nom d'une dénomination anatomico-équestre.

**DÉBRIS DE FREINS DE CHEVAUX
CONSERVÉS AU MUSÉE DE CLERMONT-FERRAND
TROUVÉS A GERGOVIE**

PAR M. LE D^r B. CHARVET

Il y a quelque temps qu'un de mes amis me rapporta de Clermont-Ferrand deux photographies représentant quatre objets hippiques, une hipposandale, un débris de bridon moderne et deux freins dignes d'être décrits.

Le premier, en fer, est la partie à peu près complète d'une embouchure de mors; les canons et une liberté de langue rappellent absolument le mors de Verna (pl. I, fig. 10), mais le type trouvé dans le Rhône. L'on y remarque qu'un des anneaux extérieurs tenant au canon a été ouvert par une forte traction et a dû à ce moment le faire sortir de l'anneau supérieur de la branche de ce côté. Ayant superposé le mors du Rhône sur la photographie, chaque partie a cadré mathématiquement, il n'y manquait que les anneaux ou olives.

Le second fragment, en bronze, représente la partie inférieure d'un frein composé de trois parties, les deux branches jusqu'à leur jonction avec les canons, et une traverse les reliant à leur extrémité inférieure; cette traverse, divisée idéalement en quatre parts, présente à ses deux quarts intérieurs deux trous laissant passer un touret rongé par l'oxydation, se terminant, après avoir traversé la barrette par deux plaques de 3 centimètres de long sur 1 de large, et retenant au moyen de deux rivets les débris de rênes en cuir qui s'y sont désagrégés.

Jusqu'ici je n'avais rencontré aucun type semblable, ni en

nature, ni en dessin. Il est toutefois vraisemblable de penser, vu le lieu de la trouvaille de ces deux objets, que l'un et l'autre ont dû provenir de chevaux montés par des cavaliers des peuplades qui, de gré ou de force, partageaient la bonne ou la mauvaise fortune des armées de César ou de Vercingétorix, puisque c'est sur le champ de bataille de Gergovie qu'ils ont été retrouvés. Or, le combat ayant eu lieu 52 ans avant notre ère, 1888 ans et 52 nous donnent 1940 ans d'existence qu'auraient ces débris de harnachement.

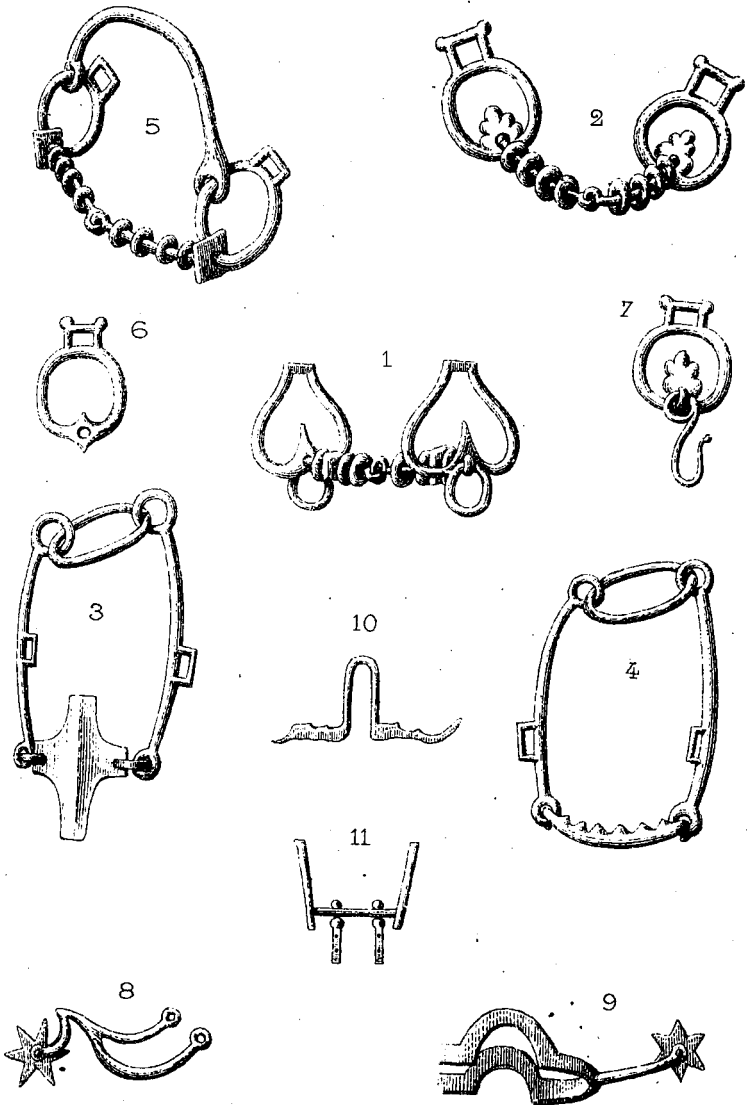
Puisque cette communication nous rappelle les freins de Verna et du Rhône, j'ai été renseigné que dans le Loiret, près d'Orléans, à Neuvy-en-Sulias, l'on avait trouvé une statue de cheval en bronze, dont une inscription sur le socle indiquait un ex-voto. Ce cheval est nu, mais porte un frein analogue à celui du Rhône, les branches avec coude en arrière, et de plus le floquet de crin du toupet entre les oreilles est relevé en forme de pompon, comme on en voit à des chevaux sur des bas-reliefs de Persépolis.

A chaque extrémité des branches du frein il y a des appendices métalliques semblables à des chaînettes de balance ou de suspension pour lampe, placés entre l'anneau des branches du frein et les rênes, comme cela se pratique encore en Chine et au Mexique pour éviter que le cheval ne cherche à mâcher les rênes, que l'écume ne les souille, ou qu'elles ne soient mouillées si en route on laisse le cheval s'abreuver...

Je ferai remarquer en terminant que ces deux freins présentent entre eux une différence si grande de largeur d'embouchure, que certainement, ils ont dû servir chacun à une race de chevaux bien distincte. Celui de fer a 9 centimètres pendant que celui de bronze en a à peine 6.

La séance est levée à 6 h. 3/4.

L'UN DES SECRÉTAIRES : A RICHE



Imp. A. Roux, Lyon